

ISLANDE

NOI ALBINOI

RÉALISATION : Dagur KARI

SCÉNARIO : Dagur KARI

IMAGE : Rasmus VIDEBAEK

MONTAGE : Danel DENCIK

INTERPRÉTATION :

Tomas LEMARQUIS,

Elin HANSDOTTIR,

Thröstur Leo GUNNARSSON,

Anna FRIDRIKSDOTTIR,

Hjalti RÖGNVALDSSON

2002 – 1h33 - Couleurs - 35mm -

VO islandaise - ST français.

DISTRIBUTION : HAUT ET COURT

**PUBLIC SCOLAIRE CONCERNE
EN PRIORITE**

- A partir de la 3ème

DISCIPLINES INTERESSEES

Français

Géographie

LE FILM

Est-il l'idiot du village ou un génie compromis ? Noi, un adolescent de 17 ans, vit à la dérive dans un fjord reculé du nord de l'Islande. En hiver, le fjord est coupé du monde extérieur, cerné par des montagnes menaçantes et enseveli sous un lindeul de neige. Adeptes de l'école buissonnière (il préfère s'y faire représenter par un magnétophone !), Noi ne s'intègre pas du tout dans le système. Ses virées chez son ami libraire et le trucage quotidien de la machine à sous de la station-service lui permettent juste de s'offrir une bière et de tuer le temps. Son environnement familial est instable. Entre une grand-mère incapable de s'occuper de lui et un père alcoolique qui, même présent, brille par son absence, Noi se retranche dans son jardin secret, une cache aménagée sous la maison. Pourtant, sous ses allures de rebelle, le jeune homme aspire à un bonheur des plus classiques. Il veut avant tout tomber amoureux, devenir riche et partir dans les îles tropicales. Son existence semble basculer lorsqu'il rencontre Iris, la nouvelle employée de la station-service. Venue de la ville, la séduisante jeune femme donne un visage à ses rêves. C'est décidé, il ira vivre avec elle au soleil. Reste à se donner les moyens de partir. Or, en dépit de nombreuses tentatives, les efforts de Noi échouent lamentablement.

ANALYSE

Cet étonnant premier long métrage de Dagur KARI fait preuve d'une grande générosité envers ses personnages et un sens de l'absurde aiguisé qui fournissent au long-métrage sa poésie

lunaire. Le village enneigé devient un terrain de jeu où les symboles de mort deviennent propices au gag minimaliste (la soupe de sang) ou à l'effroi viscéral (la vision de Noi, confiné dans une cave à peine éclairée) et où l'hésitation propre au fantastique trouve un écho existentiel entre vie et mort, rire et larmes, blanc et noir. Kari s'éloigne ainsi de la froideur cynique d'un Roy ANDERSSON ou de la déréalisation plastique d'un Aki KAURISMAKI pour mettre à jour une œuvre d'une profonde humanité.

THEMES ESSENTIELS ET UTILISATIONS PÉDAGOGIQUES

*** UNE VISION SINGULIERE DE L'ADOLESCENCE**

S'il n'avait ce ton si particulier entre humour et tragédie, NOI ALBINOI aurait facilement pu virer à la bluette élimée sur les tourments de l'adolescence. Noi est, en effet, un adolescent rebelle, provocateur, candide et maladroit, et prêt à toutes les folies pour échapper à cet univers, qui finira par disparaître de manière cruelle et inattendue. Très attachant et incarné de manière très sobre par Tomas LEMARQUIS, le personnage de Noi a un rapport parfaitement poétique au réel, dont il ignore ou refuse les lois. Animé de rêves simples (aimer, voyager, être heureux, avoir des sous), il enrichit son quotidien de péripéties semées de drôleries et d'humour, jusqu'à ce que la douceur de cette vie possible mais improbable dans laquelle il est au fond emprisonné disparaisse par la volonté de la nature, ou celle du cinéaste.

Même s'il reflète une certaine réalité, NOI ALBINOI n'est cependant pas le tableau d'une jeunesse islandaise morte d'ennui, juste le portrait d'un être atypique. " Pour moi, il est juste différent des autres » explique le réalisateur Dagur KARI. « C'est presque un extraterrestre. Il ne sait pas ce qui est bien ou mal. Il n'est jamais sorti de son monde mais il peut sentir qu'il y a quelque chose de meilleur ailleurs. Je n'ai jamais vécu dans une ville comme celle-là. L'histoire n'est donc pas basée sur mon expérience personnelle. Cela vient de mon imagination mais il existe de tels villages isolés en Islande. "

*** L'IMPORTANCE DU CADRE GEOGRAPHIQUE : L'ISLANDE**

L'aptitude du réalisateur à s'approprier un personnage et un paysage singuliers les transforme en une œuvre personnelle et envoûtante. Servi par une photo magnifique, le film imprégné de neige et de glace possède néanmoins des teintes sombres matérialisées par un blanc cramoisi. Cette couleur symbolise la vie fade et sans horizon des habitants de la bourgade dont Noi est le seul à refuser la fatalité.

*** LE RECOURS A L'HUMOUR**

Plutôt que de transformer son personnage en héros, le cinéaste le condamne à l'échec et aborde ses essais infructueux d'émancipation sur un mode ironique. Il trouve ainsi le moyen de traiter avec drôlerie un récit balayé par des épisodes tragiques. " Je pars toujours du rire, avoue le cinéaste. Pour moi, l'idéal est un film où je ris, émaillé par des moments de tristesse. "

PROPOS DE DAGUR KARI (interview)

Comment est né le projet de NOI ALBINOI ?

C'est un projet que je portais en moi depuis longtemps, bien avant que je devienne réalisateur. A un moment, j'ai même pensé en faire une bande-dessinée.

Comment avez-vous choisi les acteurs ?

J'ai retenu des comédiens professionnels et des non-professionnels. Le personnage de Lina, la grand-mère, distribue le courrier dans la vie. Iris est interprétée par une jeune fille que j'ai rencontrée dans un restaurant. Le professeur de Français que l'on voit brièvement dans le film

n'est autre que le père de Tómas. Quant à Tómas, nous nous connaissons depuis longtemps déjà. Nous avons été au lycée ensemble et nous sommes retrouvés sur le tournage d'un film à sketches.

Avez-vous été influencé par des films ou des réalisateurs ? Par certains gags, on pense notamment au cinéma muet...

J'aime beaucoup de réalisateurs et de films. Mais j'ai essayé de faire mon propre film et de faire abstraction de ces influences. Quant à votre remarque sur le cinéma muet, elle me touche particulièrement... cela veut dire que c'est l'image qui parle et non les mots. C'est ça le cinéma.

Dans quel but avez-vous disséminé des symboles de fatalité dans le film?

C'était délicat parce que je ne voulais pas que ça soit trop voyant, je voulais que ça soit subtil. Il y a quelques signes ça et là, mais je ne tenais pas à ce qu'on se dise "Ah ah, quelque chose de mal va arriver". Lorsque les événements dramatiques arrivent, ils prennent de la profondeur grâce à des signes qui accentuent le côté tragique. La scène du sang renversé ou celles du cimetière y participent.

La fin du film est-elle une apocalypse qui permet une renaissance pour Noi ? Et plus généralement, pensez-vous que toute renaissance doit passer par la destruction?

La fin est très ouverte, vous pouvez l'interpréter comme vous voulez. C'est en effet une possibilité. Pour moi c'était en quelque sorte une façon de dire que les pires choses qui vous arrivent peuvent parfois être les meilleures, les plus bénéfiques, ironiquement. Mais tout reste ouvert, j'ai entendu nombre de versions à propos de la fin, et j'aime ça, qu'il y ait plusieurs films en un seul.

LE RÉALISATEUR

Tout juste trentenaire, Dagur KARI signe son premier long métrage, NOI ALBINOI, en 2002. Au sortir de la Danish Film School il avait déjà réalisé un moyen métrage, LOST WEEK-END, salué par une rafale de onze prix internationaux. Musicien à ses heures, Dagur KARI fait partie d'un groupe nommé SLOWBLOW, auteur de la musique de NOI ALBINOI.